

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice CHAPPAZ

La carte postale rose et la carte postale noire,
lettre aux étudiants de Saint-Maurice

Dans Echos de Saint-Maurice, 1998, tome 93a, p. 62-90
(Numéro spécial consacré à Maurice Chappaz)

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Message aux jeunes

La carte postale rose et la carte postale noire

*Lettre aux étudiants de Saint-Maurice**

La vérité vous rendra libres
dit saint Jean (*Evangile 8, 32*)

Que mes 20 ans témoignent!

L'anniversaire suisse de mes 20 ans m'est jeté à la figure comme une injure.

J'ai vécu ce temps.

Et pourquoi des poètes en temps de détresse? s'écrie Hölderlin qu'en ces années-là justement Roud traduisait.

Nés de l'esprit, il faut qu'ils soient liés au monde à la différence du Christ voué avant tout à l'âme.

Eh bien! comme un péquenaud ordinaire je vous montrerai ce temps à vous les étudiants de Saint-Maurice de 1998. Il y a une génération, vous aviez écrit mon nom sur le rocher au-dessus de l'Abbaye.

Car j'étais presque seul.

* Les étudiants de 5^e scientifique A du Collège de l'Abbaye ont eu la primeur d'une lecture de cette lettre. Maurice Chappaz répond aux questions rédigées par Basile Darbellay. Cet échange se trouve dans une annexe à la lettre. La numérotation renvoie aux passages concernés.

Je tentais alors d'empêcher le conditionnement au plus servile des cimes blanches et de toute de la vallée du Rhône.

Je voudrais dire à tous de croire à leur pays, celui qui naît d'eux ou celui dans lequel ils naissent.

La Suisse est une étrange chance, un jeu de patience.

Le physique d'un pays¹ quand la catastrophe s'approcha était la nature humaine liée par une terre à une foi, à des lois communes voulues.

Une patrie.

Une nation n'est pas une langue, une race ou une religion, certes non plus un rassemblement d'intérêts. Et la géographie ne s'impose pas comme un absolu. C'est une famille que l'histoire plus choisie que subie a formée. Où l'oubli devenu sublimation² fut nécessaire comme la mémoire.

Une solidarité tissée par le passé continue dans le présent grâce à un principe spirituel. Il n'y a pas d'autre mot, Renan et Saint-Exupéry l'emploient pour définir la nation.

La Suisse, quand j'avais 20ans, dans son principe³ même fut mise en cause. Ce fut un temps de crise et d'abîme, ce fut une époque monstrueuse et dangereuse que l'on n'imagine pas si on ne l'a pas vécue.

Relire, feuilleter dans son coin un cas de folie ou l'éprouver et parvenir à le contenir, est tout différent.

Hors du contexte, aujourd'hui, quant à ce temps insensé commence un débat. Ce débat est nécessaire. Les archives contribuent à nous instruire.

Mais même si j'en sais infiniment moins que les archives, j'ai quand même été un témoin.

Et il n'y a pas de techniciens de la vérité.

Des médias puissants mentent, en certaines occasions on dirait des voyous de passage car leurs moyens les emportent. Trop souvent ils déforment, suggèrent, produisent pêle-mêle des informations sans l'exigence critique correspondante. Et moralisent dans l'abstrait. La censure est absolument improbe en ce domaine. Mais la vérité dépend d'une interprétation.

Je m'exposerai avec mon ignorance, avec l'obscurité de l'événement en moi qui remue encore. Ainsi, mais je n'échappe pas à la passion, le peuple qui s'en va sans mains blanches prendra en passant la parole.

La famille suisse de mon enfance

Permettez-moi de nous présenter.

Sachez qu'il y a un siècle, cette famille suisse était une des plus pauvres d'Europe. Elle émigrerait. Ma mère m'a raconté des gens qui disaient adieu à leurs maisons et embrassaient les murs. Et pas si riche si

je remonte à mon enfance. J'étais un privilégié mais j'ai vu un tel, petit camarade au Châble avec qui je jouais, partir à pied, à dix ans comme petit berger en Savoie, accompagné d'un autre berger qui connaissait l'alpage. J'ai vu plus tard des camarades du même village juste à la fin de la guerre chercher du travail dans un lointain barrage, par la route aussi, avec une lettre de recommandation dans la poche.

Et quelle frugalité je côtoyais! Vieillard «gouvernant» encore le bétail, femme solitaire «faisant même» (c'était un axiome) jusqu'au bout sur la campagne la plus morcelée. Nous ne connaissions pas la famine mais plusieurs pouvaient avoir faim. Nul ne se plaignait. Parfois un suicide si le sentiment s'en mêlait, la parenté comptait. Leur patience, leur intelligence, une équité face à la nécessité m'émouvaient. Comment traiter son propre corps, la nature, le prochain, était d'une justesse qui devint ma morale.

Le peuple s'étendait jusque dans la bourgeoisie.

Le peuple n'est plus tout à fait le peuple aujourd'hui.

C'est, au sens noble, le côté animal d'une nation⁴ : sa relation avec la nature par tous les métiers manuels; l'art de construire un pont ou une église tout seul; sa langue riche de milliers de mots, l'oralité qui invente les chants ou les contes et le mot Dieu avec son sens dépendra de lui, le peuple, plus qu'on ne l'imagine.

J'ai touché cela.

Vite quelques exemples sociaux: classe d'ouvriers-paysans, l'usine avec les trois fois huit heures (de 6 à 2, de 2 à 10, 10 à 6); ces commerces qui précèdent les P.M.E., petites, petites moyennes entreprises; quelques carrières libérales: par exemple un seul médecin en 1930 pour mon District d'Entremonts ... le médecin circule à moto, il y a fixé des ailes à neiges, les avocats circulent en vélo. Sa serviette sur la barre, les pinces au bas des pantalons, je revois mon père: d'Orsières à Martigny!

A l'horizon de nos routes, les personnages d'industrie ou d'affaires, on n'arrivait pas à les distinguer.

Les villes - villes s'élargissaient hors de notre Canton.

Existez-vous? De Ramuz à Hitler...

C'est cette patrie avec ses inégalités plutôt acceptées, ses injustices supportées - et ce qu'il y a de plus peuple dans le peuple, particulièrement en Valais, la femme, miracle et silence, le poème, le non-dit de toutes les charpentes⁵ - c'est cette patrie qui fut mise à l'enjeu de la barbarie.

L'Europe avait consenti à un chantage, la chute a suivi. Etudiez Munich -1938: «le soulagement». Et le réveil...



*Avec les soldats devant l'hospice du Grand-Saint-Bernard à l'appel du soir.
Photo de 1943.*

L'Angleterre lutte seule.
Nous attendions seuls.
Nous tâchons d'être une île.

Ce que nous sommes, notre unité si diverse, en toutes ses manifestations, soit notre liberté est à l'avance considérée comme morte.

«C'est la guerre la plus anti-suisse de toute l'Histoire», écrit Denis de Rougemont le 31 octobre 1939, dans son Journal, à la frontière du Jura où il est lieutenant comme moi dans le massif du Saint-Bernard.

Oui.

Car parmi les nations nous sommes en soi la plus anti-totalitaire. Nous sommes la nation la moins nationaliste. Pour peu que nous revenions à nos origines, Nous sommes à nous mêmes un paradoxe:

La Suisse est un mystère.

La Suisse n'existe pas.⁶

titrait l'un, s'écriait l'autre, Max Liehburg, C-F. Ramuz dans la revue Esprit à Paris en 1937 (numéro d'octobre). Précisons que pour Ramuz les cantons, eux seuls, existaient et étaient les vrais pays. Et je partageais ces sentiments. Leurs nuances s'éparpillent toujours en moi, particulièrement le mystère.*

* Ces interrogations ont incité à la création de Pro Helvetia dont Maurice Troillet présida la commission et fut le rapporteur aux Chambres fédérales en mars 1939.

Eh bien! j'ai été converti d'un coup.

On possède un trésor qui tient de l'imaginaire et du concret le plus immédiat, soit notre condition humaine, et j'entendais une voix qui hurlait:

- Vous n'existerez plus en tant que communauté, vous serez exterminés ou partagés et asservis.

C'était ça Hitler.

On l'entendait discourir et menacer.

Le pire s'insinue. Les souricières diplomatiques fonctionnent. Le ton quand une nation était prise au collet et secouée!

La pression a duré des années sur tous les pays jusqu'à ce qu'ils plongent les uns après les autres.

In extremis la Suisse s'est aperçue exister.

Quand le Mal absolu se dessinait

L'homme est un fruit, il ne s'improvise pas. Il a besoin d'une patrie.

A qui souhaite une religion ou un Dieu sans Eglise il a été répondu: vous aurez une Eglise sans Dieu. Vous apprécierez. Ainsi il en va de l'Etat lequel ne se justifie que parce que le critérium de notre formation définitive est avant tout moral, qu'une patrie est sauvegardée. Hors ça, la dictature ou la démocratie des robots.

De sorte que la vérité doit faire partie de nous.

Elle a eu deux faces: sur l'une s'inscrit une formidable bonne volonté, un courage presque inconscient, sur l'autre le début d'un crime.

Quand, indemnes, nous avons dit: «Ouf! c'est fini.» ces deux faces sont devenues une trop naïve et vaine carte postale rose. On la tourne, c'est une sinistre carte postale noire.

Nous sommes suffoqués aujourd'hui par la banalité du mal, de tous les points du globe d'atroces nouvelles nous inondent.

Le Mal absolu s'annonçait⁷, s'approchait quand je n'avais pas quitté le collège.

Je dis ma reconnaissance aux prêtres de l'Abbaye. Leur instruction qui était une éducation nous avertissait: les humanités, l'Evangile plus l'esprit critique.

«Spirituellement nous sommes tous des sémites» nous prévenait Pie XI. Pâques 1937. L'Encyclique avec son titre en allemand Mit brennender Sorge lue en chaire dénonçait le germe de la négation la plus radicale de l'homme. Où nous étions capturés, en même temps, individus et nations. L'antisémitisme était le levier que manœuvrait Hitler d'une catégorie d'hommes à l'autre. L'assassinat alors n'a plus de barrière. Les aveugles attendent⁸.

L'Histoire commence, a déjà commencé.

Nous sommes partis en 39. Et surtout nous sommes partis en 40. L'ordre de mobilisation je l'ai entendu à Lausanne où j'étudiais le Droit avec cette précision: «Toute nouvelle mettant en doute l'ordre de résistance du Conseil fédéral sera un mensonge, même les isolés sans chefs devront se grouper et agir».

Quelques heures plus tard j'étais en uniforme.

Il y a eu une inflexibilité du gouvernement et du peuple.

La France s'effondra en un mois. Ce mois de juin où pour garantir la frontière, je ne citerai que ce fait: dans notre ciel, entre nous et eux, de multiples combats aériens, à dix contre trente, un jour, avions abattus de part et d'autre. Dix-sept aviateurs allemands furent faits prisonniers. Le Conseil fédéral donna l'ordre de les rendre après le 15 juin. Le Rapport Bonjour (tome IV) relate ces actions en détail et la tentative de vengeance à l'explosif sur les aérodromes suisses qui échoua grâce à un contrôleur dans un train, observant des «touristes».

Il y eut un terrible suspense.

On entendait tous les jours les Allemands chanter en chœur à la radio:

Die Schweiz, das kleine Stachelschwein

Das hohlen wir auf dem Rückweg ein!

Quelques-uns dans le Haut-Valais se rappellent encore cette «mélodie»...

«La Suisse, ce petit porc-épic, nous la prendrons au retour.»

Nous étions cernés et par quelles forces!

J'ai à dire un triste discours et un appel clair.



*Le lieutenant et son ordonnance, Marcel Puipe.
Au Grand-Saint-Bernard, printemps 1941.*

Le 25 juin 40, le jour où l'armistice France-Hitler entre en vigueur, le Président de la Confédération Pilet s'adresse à la nation; plus d'un demi-million d'hommes mobilisés écoutent.

Pas un mot à l'Armée.

Comment qualifier cette omission? Le discours était moralisateur avec des formules à double sens: «dépouiller le vieil homme» qui signifiait s'adapter à l'ordre nouveau. Le serment du mois de mai était remplacé par un sermon. Les officiers ont presque tous compris: démobilisation et peut-être capitulation en vue. Les soldats déconcertés: «Qu'est-ce qu'on fout ici?». Je me rappelle avoir souri à «L'ordre nouveau», ils le traduisaient ainsi: «Se taire plus une miche de pain et un cervelas par jour.»

J'ai eu un lointain écho d'une ligue d'officiers décidée... «Le colonel Constam dira non à Zürich». J'essaie de redonner littéralement le tintement, le son de cette époque. Les archives vous souffleront notes et chiffres, je vous transmets une bribe de souffle.

Denis de Rougemont parle lui, dans son *Journal* * du groupe de civils conduits par le professeur Théo Spœrri («La ligue du Gothard» à laquelle il appartenait, dont il avait rédigé le manifeste) qui demanda audience au Conseil fédéral, fut reçue par le suppléant du Président Pilet et lui déclara qu'en cas d'acceptation des demandes nazies, on appliquerait à la lettre l'appel du 11 mai 40 de ce même Conseil fédéral et qu'on le renverserait.

Il faut que la jeunesse sache ces faits, qu'elle ait ces exemples. C'était notre jeunesse.

Et le 25 juillet, exactement un mois après le discours du Président, devant tous les officiers dès le grade de chef de bataillon (au nombre de cinq cents environ) convoqués au Grütli, le Général réitéra l'ordre de «Résistance sans conditions» ... «Sur cette prairie je vous confirme cet ordre. Un réduit alpin sera aménagé». Le 1^{er} août, à l'appel, toute l'armée reçut le message avec cette finale: «N'écoutez pas ceux qui par ignorance ou intérêt vous incitent au doute». Ce rapport du Grütli pouvait être imprimé «mais ni commenté, ni abrégé». C'était un ordre et non l'ordre nouveau.

La Société des étudiants suisses se rallia aussitôt à Guisan et dans un manifeste rappela «les traditions contraignantes de l'histoire suisse».

* *Journal des Deux Mondes*, chap.: «Puisque je suis militaire...» Gallimard.

*Le peuple a toujours cru à la Suisse.
C'est ce qui a fait pencher la balance.*

Quelle pitié quand les nouveaux bourgeois intellectuels s'expriment et ne se reconnaissent aucune allégeance. Ils y ajoutent encore la bonne conscience à distance.⁹

La fidélité nous avait transmis un sort - maison et âme - jusqu'à la révolte.¹⁰

Il s'agit de bien voir une situation.

La carte postale rose s'esquisse quant à nous-mêmes et elle va s'imposer (parce que tout, même le mal diront certains, a concouru au salut) or la carte postale pouvait réellement devenir plus que sinistrement noire.

Le vacillement a été très dangereux¹¹ - Et si je parle de l'Armée, j'ai appris ensuite qu'une minorité très bien placée de hauts gradés (qui furent renvoyés) était pro-nazie, poussait à démobiliser, à abandonner ou à modifier la neutralité.

Les archives peuvent indiquer d'utiles repères, de bouleversantes contradictions mais incompréhensibles hors de l'action. Nous étions encerclés et par quelle puissance démoniaque! La politique devient une acrobatie. On est obligé de négocier c'est-à-dire de souper avec le diable.

La diplomatie est une arme à double tranchant.

J'ai le sentiment que le salut a tenu à un fil, qu'il a balancé d'un événement à l'autre, que l'équilibre a dépendu d'une force obscure, en surface des énergies d'une minorité active contre une autre minorité active, mais que ce qui a été décisif, cela a été la poussée dans les profondeurs de la masse qui avait dit oui à la Suisse inexplicable. De sorte que la meilleure des minorités l'a emporté.

Peut-être que dans d'autres pays le peuple a dit oui à une Angleterre, à une Allemagne (c'est «l'Inde de l'Europe») inexplicables. La France, dont je suis lointainement originaire, a été un problème: incarné par les monuments aux morts de 14-18. J'avais parcouru la Savoie en vélo et chaque village en récitait une liste sans fin, poignante. Je regardais les maisons, je voyais les familles. Nous ne devons juger aucun autre peuple. On ne comprendrait rien au drame. Mais je ne puis oublier notre oui naïf, périlleux, scolaire¹² au fond de l'Histoire. Où il y a quelque chose de tragi-comique tellement nous n'étions plus habitués à l'Histoire.¹³ Un autre pays voisin que j'aime autant que le mien, où la patrie respire même si l'Etat ne touche pas à la perfection, c'est l'Italie, j'entends sourire, excédé des commentaires, un ami réfugié: «La Suisse est comme une vieille demoiselle qui donne des leçons à tout le monde...» Le ridicule suivant les circonstances a frisé l'odieux. Nous avons de véritables extrêmes dans notre «haute moyenne».¹⁴

Les Juifs et les Chrétiens - Auschwitz commencerait en Suisse ?

Je dois maintenant passer à l'odieux, au crime.

Il avait commencé ici avant la guerre sournoisement, je ne me souviens pas qu'on l'ait généralement su, commencé par le J sur les passeports, un J exigé par la Suisse (la Division de Police du Département du Conseiller fédéral Baumann) de la part de l'Allemagne afin de pouvoir trier les réfugiés et refouler les Juifs ... Automne 1938.

L'absolu du mal se dessinait par les mesures devenant «lois» d'un haut fonctionnaire autoritaire et perfide suivi par ses chefs Baumann puis von Steiger, Rothmund....

L'écrivain Robert Musil réfugié à Genève avec sa femme juive dont un ami avec qui je travaillais (Pierre Courthion de la revue «*Lettres*») me décrivait la misère, était «accepté» par Rothmund «de deux mois en deux mois». Musil le définira: «A qui me demanderait ce que c'est que l'esprit de la Nouvelle Allemagne je ne désignerai pas Hitler, Goebbels ou Streicher mais Rothmund». Ce dernier prétendait, il s'est exprimé, à un antisémitisme à la suisse. Un Etat démocratique n'est jamais homogène, s'il se robotise avec des fiefs et des offices et qu'il y a crise, il arrive qu'un Rothmund perce. «L'adaptation administrative» précéda «l'adaptation intellectuelle» esquissée par le Président en 40.

Les faits s'installent avant qu'on les aperçoive.

Je vous prie de concevoir à tous points de vue ces corruptions de l'Etat, le plus fréquemment d'ordre financier.

Le crime sera quand les vies, et cela sera sans limites, seront atteintes. J'ai pu toiser le crime.

J'étais en service frontrière. Le coup de vent malsain et néfaste fut après le discours du 25 juin 40, le discours du 30 août 42 du Conseiller fédéral von Steiger. Il s'agissait de justifier un décret de Rothmund du 13 août pris pendant que lui von Steiger était en vacances, de fermer hermétiquement la frontière, sans exceptions. Décision qui nous apparut ce qu'elle était: scandaleuse. Le discours s'intitulait: La barque est pleine. La Suisse n'était qu'«un petit canot de sauvetage lourdement chargé, affamé ou presque, sur une mer agitée, des milliers de mains se tendaient. Etre humain, c'est paraître dur, et sauver sans s'arrêter ceux qui sont dans la barque».

Le Conseiller fédéral parla devant huit mille jeunes Suisses et Suissesses à une assemblée de la Jeune Eglise à Zürich-Öerlikon. Il a été contredit. «Il y a trois mille chiens bien nourris dans la seule ville de Bâle» lui répondit le pasteur Walther Lüthi, «Cher Conseiller fédéral, ne cherchez pas à calmer notre conscience, vous rendriez un mauvais service à notre pays». Un conseiller national libéral rédacteur en chef du

quotidien Basler Nachrichten * demanda publiquement à Steiger «s'il fallait faire à l'avance provision de cruauté.» Et Paul Graber (La Chaux-de-Fonds) au Parlement, «si l'antisémitisme devenait raison d'Etat». Il y eut une forte vague à l'encontre, particulièrement protestante et alémanique. J'ai eu la joie d'entendre alors Charles Journet, le futur cardinal, bien trop isolé. Le silence glaçant de Pie XII, il le supportait mal: «Le Pape aujourd'hui doit parler en prophète». Aucune voix, le désert. Efficacité de la diplomatie vaticane, sans doute.¹⁵ Qu'elle déploie maintenant les archives. J'écoute le chanoine Broquet (VI^e latine, Rhétorique) répondre à une question sur l'Eglise: «La vérité n'a pas besoin de mensonge». C'est superbe et humble. Avançons. Le Conseiller fédéral Steiger dut abroger le décret du 13 août mais son subordonné Rothmund multiplia alors au gré des circonstances les conditions d'admission.

Si je tente un bilan sans dossiers précis, ces chiffres approximatifs structurent sommairement le drame: fin 1942, dix-huit mille réfugiés civils accueillis, fin 1943 ils sont trente-quatre mille. Plus d'une dizaine de mille ou est-ce vingt mille? ont sans doute été refoulés après avoir parfois déposé leurs avoirs en Suisse...donc dépouillés. Je consulte le livre que j'ai reçu en 1971 d'Alfred Häslér qui fut Président des Ecrivains suisses. La Suisse terre d'asile? réédité en 1992.

La rhétorique agressive et plaintive de Steiger, favorisée par les rumeurs, fonctionnarisée systématiquement aura plus d'influx que le discours de Pilet. Elle parut parfois même crédible grâce aux fausses nouvelles.

Les engrenages à la frontière

Où donc ai-je dévisagé le crime?

Je fus chef de poste, deux ou trois semaines au début d'octobre 1943, au col du Grand-Saint-Bernard.

J'ai fait connaissance avec les «ordres de police», petits papiers envoyés par des bureaux, instructions non signées, sans aval d'une hiérarchie militaire précise, variant de trois jours en trois jours, parfaitement aberrantes: ainsi l'âge qui permettait d'être admissibles à d'éventuels réfugiés passait de 16 à 15 ans, puis revenait à 16 au plus et de 55 à 60 ans au moins. Mon oncle (Maurice Troillet) dut distraire des griffes de Rothmund en personne, qui l'avait découvert, un diplomate autrichien** caché chez les Capucins à Sion, condamné à mort mais qui ne pouvait en apporter la preuve écrite.

* Albert Oeri.

** Alfred Schwinner.

L'inhumanité m'a paru conjugquée avec l'illégalité.¹⁶

Le principe de l'asile n'avait-il pas été admis par le Parlement? Il me semblait l'avoir lu dans le journal même, et je n'allais pas m'asservir à ces bouts de papier.

Chaque détail de Droit compte dans ces situations.

La frontière était quadrillée en profondeur par des postes divers et des unités différentes. Tous ont mission de défense mais les uns arrêtent, ravitaillent, soignent, les uns trient, les uns renvoient, les lieux changent, les décisions tombent et se contredisent; les derniers acteurs souvent des gendarmes d'armée à l'arrière requis à la fin d'une procédure ou alors moi-même sur l'heure.

Ma seule possibilité était d'empêcher le refoulement immédiat réclamé ou non, de donner un sursis d'un jour ou deux pendant lesquels les réfugiés assistés par les moines de l'hospice puissent se rétablir et communiquer avec des tiers. Il fallait rompre au plus vite un isolement qui facilitait l'arbitraire, isolement prévu par les bouts de papier. J'eus le cas d'une famille, père, mère, deux jeunes enfants arrivés pour la deuxième fois, des Yougoslaves, par un col voisin, que mes soldats avaient recueillis et qu'un fonctionnaire des douanes qui les retrouvait à l'hospice prétendait réexpédier sur le champ...

Il s'agissait de résister au «vainqueur» - Arranger un non

Qu'est-ce que la Suisse?

Je croyais à sa raison d'être. Sa raison d'être est sa survie et non le contraire. Mais on ne peut et on ne doit oublier ni l'une, ni l'autre. Pilet et Steiger ont cru à la victoire d'Hitler, c'est ce qui les explique. Gonzague de Reynold historien, professeur aux universités de Beme et Fribourg qui fut souvent leur porte-parole, 20 ans plus tard, répercute dans Mes Mémoires son désespoir qui l'a incliné à l'accommodement et à le prêcher. Cette horrible victoire fut plus que crédible: elle était là; jusqu'en décembre 41 quand l'hiver russe bloqua les Allemands dans les faubourgs de Moscou et que les Etats-Unis, décidés à ne pas intervenir malgré Roosevelt, ont été heureusement attaqués. Nous avons l'exemple, c'en était un, de l'Angleterre impassible sous les bombes mais ils avaient la mer. Nous aurons un autre exemple: le 1^{er} août 1944, Varsovie se révolte, l'armée soviétique s'approche, s'arrête aussitôt - elle sera abandonnée, assassinée, rasée. Elle a tenu trois mois! jusqu'au 20 octobre. J'ouvre l'Encyclopédie universalis (1985), qui parlant au nom des Alliés taxe son héroïsme «d'irréfléchi».¹⁷ Qu'est-ce que la politique? Nous étions encerclés c'est-à-dire, que politiquement nous nous percevions avec la corde au cou. Voilà notre expérience de petit pays qui

n'ose pas trop gesticuler. Qui cependant répond à un défi, avec tous comptes faits un civisme assez tenace. Lui, Reynold se confie: «Je vécus sous le poids d'une telle angoisse que je dus m'aliter. Pour moi ce lundi 17 juin 1940 (l'Armistice en France), la Suisse a virtuellement perdu son indépendance» (Mes Mémoires tome III).

J'insiste pour qu'on comprenne le passé dans son devenir et pour le cas où ... Guisan qui sut manifester le génie suisse et surimposer le symbole, le Non alpin sans reculer, fut assez pessimiste pour songer à l'éventualité d'envoyer une sorte de «Monsieur Bons offices» en Allemagne. Plusieurs y poussaient. Une telle initiative dans ces circonstances aurait été la pire aventure. Elle inquiéta plusieurs têtes politiques. «Une sorte de mission Hacha?» (le président qui suicida la Tchécoslovaquie en mars 39)¹⁸ s'insurgea Feldmann le futur Conseiller fédéral. En effet les Allemands n'auraient eu qu'à tirer sur la corde, serrer le nœud coulant, si nous nous montrions si peu que ce soit demandeurs. Pilet prudent s'opposa à ce genre de démarches. Mais il fallait en quelque sorte être «fou» pour croire en soi et miser sur la liberté.

Une assise est nécessaire.

C'est pourquoi j'admire ce qu'il y a de vérité, de logique viscérale sans être déraison, d'indéracinable dans un peuple qui dépasse l'individu. Sans ce centre de gravité nous aurions perdu l'équilibre tout en haut. Tel ou tel n'aurait pas été inspiré ou n'aurait pas freiné ses concessions. Le bien et le mal glissent l'un sur l'autre, ne se discernent pas si facilement dans la tourmente. On parie et on réfléchit.

Mais les excuses ensuite sont nulles.

Ce que je dirai à des étudiants: il est nécessaire d'éviter non seulement la fracture sociale mais aussi la fracture intellectuelle. Et apprendre à croire autant que savoir sinon vous désespérez.¹⁹

Obéir à ce qu'on croit est très simple

J'espérais au Saint-Bernard.

Je commandais une petite troupe de 40 hommes, les plus jeunes 20 ans, les plus âgés 50 et ils avaient fait la mobilisation de 14. On patrouillait. Parfois un soldat ou deux dormaient à 3000 m. en observation sous une simple toile de tente. Avec les fusils et les jumelles, un cornet de pruneaux, on allait jusqu'aux cols de Menouve et d'Hannibal. Mes sentiments (j'ai des idées maintenant) je les ai exprimés dans de petits textes aux titres très significatifs Un honnête lièvre (c'est moi), Le Chaperon rouge et le loup (c'est la Suisse avec plus de mort en elle parfois que dans le loup...), Complainte des chrétiens qui tuèrent le Christ au Col de Collon (c'est le renvoi d'un couple juif.)

J'étais un lièvre. Mais je les ai observés devant les chasseurs. A travers leurs peurs je les juge aussi courageux que les renards. Si vous saviez comme ils savent attendre et calculer leurs tours et détours devant les chiens...

J'avais décidé de bien exécuter les ORDRES et mes soldats m'ont donné l'exemple. Et beaucoup d'autres supérieurs, mes amis, je le souligne. Nous avons brusquement changé d'affectation, été réorganisés et jetés à la frontière. Moi sur ce col du Saint-Bernard où arrivaient en même temps les réfugiés et les Allemands qui prenaient le contrôle de l'Italie (chute de Mussolini). Et je devais assurer à tout moment la destruction instantanée de la route en trois points minés, gardés. Je surveillais les alentours, tout le cirque. Nous répétions les exercices en imaginant les surprises: alertes diurnes, nocturnes, simulacres d'attaques, de défense et ses sûretés. Et cela devait être rapide. Je disposais au centre du camp d'un contact électrique qui permettait l'explosion en un instant. Tous en étaient avisés. Chacun répétait sa leçon sur le terrain, discutée ensuite.

- «Mon lieutenant» me dit un soldat du Service complémentaire qui avait qualité de mineur, j'ai retenu son nom, Roserens, de Sembrancher, s'avançant devant la section «si vous aviez un doute et que ça arrive, ne vous inquiétez pas de nous, alors vous envoyez l'étincelle».

Je ne puis pas ne pas être fier d'être suisse. Prudemment fier.

Je rappelle qu'au village voisin, à Bourg-Saint-Pierre, un poste a sauté avec trois soldats du même village lors d'un exercice. L'un des morts, j'avais goûté son origine, un humour! Un geste d'erreur. Et lors d'une démonstration de lance-mines, à Bière où était conviée mon Ecole de recrues d'infanterie, cinq jeunes soldats succombèrent à une précipitation dans un tir, à quelques pas de moi.

Nous étions des apprentis se préparant à faire face à des professionnels.

Les Banques: toujours des étrangères - Neutralité signifie Solidarité

A l'heure de ce retour de l'Histoire chez ceux qui ne l'ont pas vécue et qui touchent l'héritage, on débat d'un grand sujet: l'Or.

Magistrats et peuple sont un vase communicant. Quelques puissent être les décisions des premiers nous en sommes responsables.

Par contre nous n'avons rien à voir avec les Banques. Et le qualificatif «suisse» de ces Union, Société etc.. je ne suis pas persuadé qu'il soit licite juridiquement. En tous cas pas sans certaines conditions et restrictions. Je ne crois à aucune relation d'identité entre banque une telle et

pays un tel et cela nulle part. Sauf celles gérées directement par les Gouvernements.

Or ces banques privées (dont le secret s'avère nocif) ont procédé à la confiscation des comptes des disparus de la guerre dits avoirs en déshérence. En exigeant d'impossibles certificats de décès. «Nous ne sommes redevables que de quelques cacahouètes» jetai tranquillement un Directeur mis à la porte avec 20 millions. Dénoncées, les banques vont 50 ans après, vers un remboursement astronomique.

D'où une babélique criailerie car un procès se joue: il s'agit pour les uns de gonfler les sommes dues, pour les autres de diminuer leurs restitutions. Il était tentant d'impliquer l'Etat, la Banque nationale totalement en dehors de ce processus, et de lui faire porter le chapeau. Un certain journalisme suit. Les accusations massives, injustes profitent à l'antisémitisme du coin le plus piètre.

La bêtise morale géante de ces banques les concerne et elle ne m'a d'ailleurs pas étonné. Déranger, tournebouler les ambassades pour elles était de trop, c'est avant qu'il aurait fallu intervenir.

Nous nous reconnaissons avec l'or - même mythiquement. Même portant l'empreinte des catastrophes. L'Or est devenu suisse, la fortune a pris l'essor âprement et noblement avec le métier des armes puis par la ruralité croisée à l'industrie; l'épargne de l'une vivifiant l'autre, cela a développé presque une religion.

L'Allemagne en 1943 particulièrement, manquant de devises, a payé la Suisse avec de l'or. Des transactions ont eu lieu avec la Banque nationale. Le souvenir très amer de la crise de 1918 dont me parlaient encore mes anciens soldats et que l'on craignait de revoir, a incité l'Etat à accepter ce qui était plus légal que moral. Mais dès 1946, la Suisse a rendu des comptes exacts aux Alliés (les Etats-Unis) et réglé la compensation jugée juste par eux. Car l'or ne pouvait être que volé.

L'Or avec ses lueurs!

L'Or fascinera toujours les anciens paysans. Récupérons le Général Suter, l'émigrant de Bâle-Campagne en Californie, finissant après la découverte de l'or sur ses terres, pour cette raison ruées, pillées et dévastées, finissant pauvre diable sur un banc public avec le livre de *l'Apocalypse* dans sa poche. Je nous vois, je vois ces sous-sols de Berne où il y en a un train entier.²⁰

Aujourd'hui nous sommes entre l'épargne et l'idole. Que l'épargne subsiste mais qu'une grande œuvre se substitue à l'idole.

Il y a un geste politique d'aventure et d'ouverture à faire.

Je choisis comme en 40, à travers orages et imprévus, notre grand projet intérieur dont l'instrument peut être la neutralité.

Vouloir ici la liberté de parole, pas seulement l'ambulance de toute intervention, INTELLECTUELLE et humanitaire, avec la distance dans les conflits qui se communiquent d'un point à l'autre, exige l'exception politique et la solidarité envers tous les hommes. L'une rend valable l'autre. Le réalisme est là.

Un poète-voyageur de Genève²¹ vient de mourir et il a repris cette parole, la plus belle de la Bible, disait-il, pour la mettre dans la bouche du pasteur qui devait accompagner son corps:

*Lance ton pain sur les faces des eaux
Et la mer te le rendra.*

Voyageons librement avec le monde sans être prisonniers ni de notre petitesse, ni même de l'Europe en y adhérant. Un nouvel acte mondial de solidarité correspondra à la vocation qui si elle nous manque nous fera disparaître. Et à une future diplomatie.

Nous devons rester à notre façon, plus loin encore que les Croix-Rouge, la patrie des Droits de l'homme.

Ecrire l'Histoire sans la subir?

Ce serait un exploit.

Nous avons tenu le monstre à distance

Un ultime mot sur les Affaires. J'habitais quand j'étais civil pendant la guerre un hameau dans la plaine du Rhône, ce Haut-Valais qui s'isolait encore. On voyait défiler les trains de marchandises, interminables. On pensait: troc pour troc le dernier atout ce sont les tunnels. Je consulte quelques ouvrages (E. Bonjour). La Suisse permit un transit de matériel, matières premières mais ni troupes, ni matériel de guerre défini. Ce que la Suède, elle, dut accepter. Nos usines travaillèrent pour le Reich, sans guère de limites. Que l'on cite les chiffres, toutes les données, et que l'on compare. L'île encerclée a fait des compromis commerciaux, mais à ce niveau, et non des compromissions politiques. Le 1^{er} août 1941 le Roi d'Angleterre * félicita la Suisse et je conclurai en citant Churchill (note à Eden, son ministre des affaires étrangères, du 3.12.1944 à la veille de Yalta), je résume, me sers de ses mots: «Pour

* George VI.

assurer son existence qu'importe que la Suisse ait trop donné à l'Allemagne si on le mesure à ce que nous souhaitons. Elle est l'unique pont, entre nous et les nations dont nous sommes si effroyablement séparés (voilà la raison de la neutralité, elle s'éclaire). Elle a pris largement parti pour nous sur le plan moral et a lutté pour sa liberté et son indépendance.»

Lutté.

L'Armée permettait de négocier et d'abattre, le cas échéant, la carte du non total. Les pro-nazis suisses - mis hors la loi dès 1942 - intervenaient sans cesse pour dire qu'elle était une provocation et empêchait le commerce.

Par-dessus ce commerce s'imposa une sorte de fuite en avant dite «le plan Wahlen», pour survivre par nous-mêmes. Un effort immense et minutieux: la jeunesse à la ferme fut instituée; en agriculture on assèchera les derniers marais, on déboisera et on laboura même 500 terrains de football; pour les matières premières indispensables, ce fut la quête des «mines alpestres», à Chandoline près de Sion commençait le Far-West et en s'y lançant un hardi entrepreneur, à lui tout seul, extraira 60'000 tonnes de charbon en 1942. C'est la paysannerie suisse (près du quinzième de la population en 1938) et elle travaille à la main, qui a sauvé le pays.

Les tunnels et les champs de blé ...

Voilà nos autres Affaires dont l'actualité persiste.

Le passé il faut le voir simplement, même cruellement, il ne faut pas le noircir: c'est pourrir l'espérance. Nous favoriserions ou le défaitisme hypocrite ou la réaction bornée.

Quel chaos que l'homme! Ne soyez pas des Narcisses avec leurs miroirs de poche.

Je rappellerai que de 40 à 45 la Suisse romande a parlé. Ce qui restait de la France, «le Vichysme» déteignait sur nous mais ce qui ressuscitait a resplendi. Il y eut une voix vibrante et libre en une centaine de livres. L'édition - au centre Les Cahiers du Rhône - a traversé les ombres. Tandis que Brecht était joué à Zürich au Schauspielhaus en 1941 et 1943, Aragon et Eluard publiaient ici les poèmes de la Résistance. Et bien des amis, et bien des talents suivaient. Il se construisit un réseau livres Suisse - France, clandestin.

C'est la foi qui sauve - Laquelle?

Vous vous interrogerez si une catastrophe absolument nouvelle, différente et peut-être pire qu'une guerre, avec ses équivoques, ses embrouilles (et ses évidences après coup) vous piège.

Une surprise collective, et les individus seront embarqués comme nous, d'un jour à l'autre. Ou, pire encore, en se réveillant en plein dedans après que cette nouvelle «guerre» aura depuis longtemps commencé.

Le choc des civilisations avec en plus leurs mutations que nous ne maîtrisons pas, leurs incidences en tous genres, sera un problème plus sérieux en horreurs, et²² pour l'esprit, que les conflits entre nations.

Quelle vision!

Est-elle tout à fait improbable?

Ce dont j'ai eu l'impression très vive c'est que l'individu isolé intérioriquement, en groupe ou non, sera balayé ou asservi. Mais je comprends certains qui ont mis fin à leurs jours. Je me rappelle avoir appris la mort de tel médecin et de son épouse à Paris en juin 40 ou d'avoir entendu la nouvelle, un matin en service frontière à Genève, d'un couple de réfugiés refoulés, en juin 43, qui se seraient tranchés la gorge au poste voisin.

On concevra que ce temps bouge encore en moi.

Pour que le bien souffle - il souffle où il veut! - il fallait croire à quelque chose.

Le salut vient d'une foi religieuse associée nécessairement, inséparablement à l'humanisme. Dissociés, l'un fait faillite et l'autre il lui arrive de tuer. Il faut qu'il y ait une société visible contenant l'invisible. Tant bien que mal elle pétrit une masse profonde, passive ou hors débats en apparence, avec ses prophètes soudains (Karl Barth par exemple) et quelques chefs qui ne lâcheront pas leur patrie, c'est-à-dire son principe autant que ses frontières.

Le Valais a été un vivant.²³

J'ai marché avec ce vivant.

Ma révolution, c'est la terre natale

Pourquoi des poètes en temps de détresse? en un temps d'ombre misérable. Où nous avons eu une chance imméritée tellement elle nous dépasse, Je me rappelle encore qu'à l'Ecole de recrues nous avons été suivis en manœuvres par le Maréchal Pétain. Il nous avait vus bondir, il nous avait dit: «Vous ne savez pas ce que c'est que le feu». L'inexpérience nous questionne. Il nous faudra accepter d'autres missions sur le terrain, qui servent la paix. Je me suis refusé à chaque tournant - j'ai été sollicité - à faire de la politique. Je vous écris comme si j'y étais forcé. Car je pense qu'il y a de la vanité à se mettre en scène et qu'il est plus sage d'étudier sa propre vie que de conseiller autrui. Et s'il y a drame je crois encore plus en celui qui prie qu'en celui qui se bat.

L'événement le trouvera bien pour qu'il donne sa vie. A un moment noir en Russie (en U.R.S.S.) chanter les chardons des cimetières ou les flocons de neige sur une branche de sapin ou une goutte d'eau, murmurer un pur poème était un acte de résistance. Pasternak et Mandelstam l'ont éprouvé.

Ce serait cela mon engagement.

Oh! notre époque fut plus légère que la leur pour la petite île entre les fleuves, le Rhin, le Rhône, l'Aar. Nous n'avons connu qu'une voix où l'agonie filait son ombre, l'angoisse et l'oubli de l'angoisse. J'ai même appelé cette époque: *les grandes vacances*. J'étais tout le temps dans les montagnes, qui respiraient une suave absence. Le plus souvent il n'y avait personne sauf nous, les bergers et leurs troupeaux, se déplaçant comme l'immense ombre d'un nuage.

J'apprenais des poèmes. J'obéissais. Je montais la garde dans ces déserts aux dos d'un brun couleur des mules se violaçant vers les pointes blanches.

L'infini s'entrouvrit, fendu comme une toile.

*Et les glaciers mêlés aux nuits qui leur ressemblent
Se renversaient ainsi que des bêtes qui tremblent.*

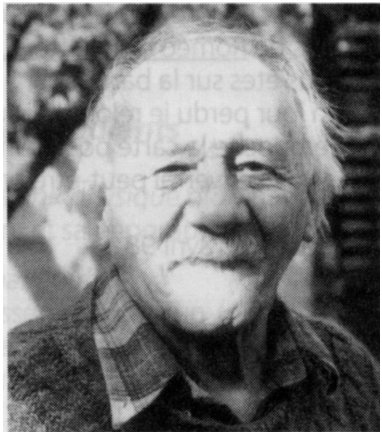
C'est du Hugo, voyez, c'est ça «les glaciers sublimes». Il cherchait à y situer La Fin de Satan...

Je vous écris.

J'ai tenté de dire ma vérité d'hier mêlée à celle d'aujourd'hui et ainsi de les affranchir.²⁴ On court avec ses souvenirs comme avec des ceillères, dans la direction de l'ombre.

Suis-je comme un enfant à 82 ans?

Je ne veux pas quitter ce monde sans vous dire d'aimer cette Suisse - n'effaçons pas son courage - avec son visage naturel qui va disparaître en moi et spirituel, celle de tous les esprits qui sont descendus sur elle comme le vent et surtout le génie de ceux qui ne laissent aucune trace personnelle, l'éternité de leur vie ordinaire qui si souvent a inventé en nous le meilleur, sans lesquels il n'y aurait pas de barque où l'on



*Dans la paix du soir...
Mardi 5 mai 1998, Le Châble.
Photo Jean-Pierre Coutaz*

distingue encore ceux qui racontent. On salue avec des vivats les auteurs de Roméo et Juliette au village et du Règne de l'Esprit malin.

Vous êtes sur la barque.

Un jour perdu je rejoindrai sur la mer les saints inconnus.

J'empoche la carte postale noire.

Je vous enverrai peut-être une vraie carte postale rose.

Pâques 12 avril 98

Vale!

Ce qui ne peut être prouvé, c'est un héroïsme d'attente: l'inlassable bonne volonté du peuple suisse «à faire son devoir».

Cela, on ne le retrouvera peut-être jamais.

Maurice Chappaz

Annexe

Conversation avec les étudiants

¹ *Quelle est votre définition de l'expression «physique d'un pays»?*

M.C.: Le groupe humain dans son histoire et sa géographie.

² *Qu'entendez-vous par «sublimation par l'oubli»?*

M.C.: L'idéalisation naturelle qui se passe chez chacun (quant à son enfance, son origine, etc...) doit aussi se produire pour l'Histoire vécue ensemble et les «noirceurs» s'interprètent alors différemment.

³ *Quelle est la force de ce terme, la Suisse dans son principe?*

M.C.: Son principe: ce qui la constitue littéralement et idéalement.

⁴ *Le côté animal d'une nation, qu'est-ce?*

M.C.: «Le côté animal d'une nation»: c'est-à-dire directement lié aux choses. Pays vient de paysans. Animal, animalis, anima en latin signifie le souffle. Le souffle d'une nation... Le côté Péguy et Zola.

⁵ *La femme, le non-dit de toutes les charpentes qu'entendez-vous?*

M.C.: Sans qu'on la nomme ou qu'elle paraisse il n'y a pas de cité sans elle. Qu'elle dirige ou non, elle doit tout éclairer - quelques charpentes maîtresses si possible.

⁶ *Vous relancez ces affirmations «La Suisse est un mystère, la Suisse n'existe pas». Plus loin, vous écrivez «La Suisse s'est aperçue exister». La conscience du sentiment national ne se manifesterait-elle vraiment qu'en temps de crise ?*

M.C.: La crise est révélatrice d'un choix - d'une vérité ou d'un mensonge latent. Comme dans l'histoire personnelle.
(NDLR: Cf. note 22.)

⁷ *Au milieu des années 30, le régime hitlérien s'est installé. Pouvait-on penser que les premières mesures du racisme nazi allaient déboucher sur l'Holocauste?*

M.C.: Certes: Les camps s'ouvrent dès 1933. La Nuit de Cristal (ainsi nommée, 8-10 novembre 1938) inaugure l'incendie et le massacre dans la rue, officiellement. Je m'en rappelle encore. L'extermination était proclamée, reproclamée. L'exécution industrielle a été ignorée. Le mal absolu: Auschwitz germait.

⁸ *Qui sont les aveugles?*

M.C.: Les «aveugles» jugent acceptables doctrines ou faits en direction du pire.

⁹ *Qui sont les nouveaux bourgeois intellectuels?*

M.C.: En France on parle «des héritiers» et «des boursiers», trop d'héritiers ici ignorent leur pays. Aidés par l'Etat, financés par les familles presque tous les jeunes gens en Suisse, candidats à l'Université, sont ou deviennent vite des héritiers - Passifs?

¹⁰ *Quelles contraintes entraîne la fidélité?*

M.C.: On doit se risquer dans ce que l'on croit.

¹¹ *Aviez-vous perçu la possibilité de céder à l'Allemagne nazie?*

M.C.: Oui, cet «accident» était possible. On l'a frôlé. La guerre surprend, on glisse sur une pente. La conscience collective et individuelle a eu quelques jours pour s'affirmer, à certains tournants: en 1940, 1942.

¹² *Au début de votre lettre, vous insistiez sur l'idée de «nature humaine liée par une terre à une foi». Le sentiment national se forme-t-il aussi à l'école?*

M.C.: Oui naïf, scolaire: appris à l'école et suggéré par la nature. Par les honnêtes gens simples surtout, par «le pourquoi» de leur existence.

¹³ *La neutralité suisse qui a souvent protégé le pays des grandes crises européennes l'a-t-elle alors conduit à une situation que vous qualifiez curieusement de «tragi-comique»... ?*

M.C.: La Suisse avec sagesse est sortie de la «grande» politique. Il est tragique d'y retomber malgré soi à certains moments, comique aussi: on est jeté dans l'eau sans savoir nager.

¹⁴ *Par «haute moyenne» que comprenez-vous?*

M.C.: Les vertus, qualités qui peuvent se quantifier (ordre, exactitude etc...) celles-là permettent ou permettaient de nous classer en fort bon rang parmi d'autres. Elles n'inventent rien.

¹⁵ *Que devait faire Pie XII? Se conduire en «politique» pour garder une institution forte et influente qui appuie la reconstruction de l'Europe ou parler en «prophète» et condamner avec force les horreurs nazies?*

M.C.: L'administration et la diplomatie ne répondent pas à un fait d'apocalypse. Se souvenir aussi que le Christ refuse de ne pas mourir.

¹⁶ *Rothmund a-t-il outrepassé ses prérogatives?*

M.C.: Illégalité?: certes, le décret Rothmund était immoral et illégal: selon la lettre même de la loi en vigueur.

¹⁷ *Peut-on taxer un héroïsme d'irréfléchi? Les Polonais ont préféré défendre leur honneur national jusqu'au bout. Ne vaut-il pas mieux cela que la soumission?*

M.C.: «Irréfléchi» est cynique et politiquement correct: l'insurrection favorisait la résistance anti-soviétique, à court-terme elle était une erreur tactique. Mais l'héroïsme n'a pu être effacé et a agi intérieurement. Efficacement.

¹⁸ *Abandonnée par la France et la Grande-Bretagne, la Tchécoslovaquie ne pouvait survivre. Dans les conditions où il a dû négocier, le président Hacha a droit aux circonstances atténuantes.*

M.C.: Certes, c'est la suite de Munich, Hacha était perdu. «Que faire?» disait toujours Lénine. Un étudiant nommé Jean comme l'évangéliste s'est, lui, immolé par le feu après août 1968 quand les chars russes ont mis fin au «Printemps de Prague». Il a éclairé son pays occupé. C'était le 16 janvier 1969. Un petit groupe d'étudiants avait tiré l'un d'eux au sort... «J'ai eu l'honneur d'être le premier choisi et de faire la première torche» écrit Jan Palach dans sa lettre d'adieu.

Un vieux poète debout, Jaroslav Seifert, a conseillé aux suivants de vivre avec un nouvel espoir.

Il faut qu'il y ait sacrifice et non suicide.

Jan est à une limite. Ce que l'on souhaite pour soi-même, il faut pouvoir le souhaiter pour le prochain.

Donc leur écrivit Seifert qui sera un compagnon de Vaclav Havel: «Si vous ne voulez pas que nous nous tuions tous, vous ne vous tuerez pas».

¹⁹ *Pourquoi est-il nécessaire d'apprendre à croire?*

M.C.: 1) apprendre à ne pas croire n'importe quoi.

2) et aussi croire pour comprendre... ce qui nous dépasse.

²⁰ *Croyez-vous vraiment qu'il y ait beaucoup d'or dans les caves de la Banque nationale? A en rêver...*

M.C.: Au Parlement un chiffre a été cité: 2 600 tonnes, soit un train de 65 wagons de 40 tonnes... Il ne roule pas. C'est à rêver!

J'ai dans l'oreille ces couplets lancés par les skieurs, des ténors de la Chorale du Brassus quand j'hivernais au milieu des sapinières à l'Auberge du Col de Marchairuz, fin des années 60 et que voltigeaient le soir les verres de gentiane.

*Le peuple des bergers est libre sur la terre,
Le péril l'a forgé pour la paix, pour la guerre.
Nul ne peut le soumettre par l'épée ni par l'or.
Il n'a pas d'autre maître que son Dieu juste et fort.*

Le peuple du Val de Joux avait un humour souvent aigu et une surprenante ténacité.

La plus vraie chanson s'est échappée de nos lèvres, celle du lieutenant Légler, de Glaris, rassemblant des soldats, à l'aube du 28 novembre 1812, à la Bérézina:

<i>Notre vie est un voyage</i>	<i>Unser Leben gleicht der Reise</i>
<i>Dans l'hiver et dans la nuit:</i>	<i>eines Wandrers in der Nacht.</i>
<i>Nous cherchons notre passage</i>	<i>Jeder hat in seinem Gleise</i>
<i>Sous un ciel où rien ne luit.</i>	<i>etwas, das ihm Kummer macht,</i>
	<i>etwas, das ihm Kummer macht.</i>

(La mélodie correspondait à l'hymne «Pange Lingua».)

Mettons en route l'or!

Remarquez qu'on se souvient de Légler, deux siècles plus tard, à cause d'une chanson.

²¹ *Ce voyageur, qui est-il?*

M. C: Nicolas Bouvier, décédé le 17 février 1998. *L'Usage du monde* est un très grand livre, un récit d'apprentissage unique, j'ai envie de dire un «Rimbaud d'apprentissage» - c'est son voyage en Asie à la fin des années 50.

²² *Le «Et» s'impose-t-il ? ... Un problème plus sérieux en horreurs, et pour l'esprit,...*

M.C: «Et» est nécessaire. C'est-à-dire en faits horribles, et en soi: pour comprendre les causes

²³ *Pour vous, le Valais a-t-il vraiment gardé son âme?*

M.C: Le Valais «est-il» un vivant? On sait cela lors d'une crise par ceux, les gens de 20-30 ans particulièrement qui répondent ou ne répondent pas, dans leur vie, à cette question.

²⁴ *En comparant votre vérité d'hier à la compréhension actuelle de ce passé, vous évitez que «s'installe le mensonge pire que l'ignorance»?*

M.C: La confrontation «d'hier» et «d'aujourd'hui» permet à la vérité de circuler comme une lettre affranchie - corrigée - actualisée.

Index des personnalités citées*

- Louis ARAGON** (1897 -1982). Paris. Poète français.
- Karl BARTH** (Bâle, 1886 - id., 1968). Théologien protestant suisse, d'origine argovienne.
- Joseph BAUMANN** (Hérisau, 1874-1953). Conseiller fédéral de 1934 à 1940.
- Edgar BONJOUR** (Berne, 1898 -1991). Ecrivain-historien, professeur à l'Université de Bâle.
- Nicolas BOUVIER** (1929 -1998). Ecrivain-voyageur de Suisse romande.
- Bertolt BRECHT** (1898 -1956). Poète, romancier et dramaturge allemand.
- Louis BROQUET** (Pleigne, Jura Bernois, 17 janvier 1886 - Saint-Maurice, 6 novembre 1954). Chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice. Professeur au Collège (Rhétorique) et Maître de chapelle de l'église abbatiale.
- Winston CHURCHILL** (1874 -1965). Homme politique britannique. Premier Ministre de 1940 à 1945.
- Herbert CONSTAM** (1885 -1973). Docteur en droit de l'Université de Zürich en 1909, il fit une carrière militaire. Colonel divisionnaire en 1937. Au début de la Deuxième Guerre mondiale, il est commandant de la 6^e division. Promu Commandant du III^e corps le 1^{er} janvier 1944, il participa le 6 juin de la même année au Palais fédéral à une conférence sur la situation militaire de la Suisse. De confession chrétienne, avec peut-être des origines juives (cf. Willi GAUTSCHI, Le Général Guisan, Lausanne, Payot, 1991, p.57.).

* Liste établie par Michel Galliker. Chappaz a donné plusieurs renseignements.

- Pierre COURTHION** (Le Châble, 1902 - Paris, 1988). Historien d'art et critique.
- Anthony EDEN** (1897 -1977). Homme politique britannique. Ministre des Affaires étrangères de 1940 à 1945.
- Paul ELUARD** (1895-1952). Paris. Poète français.
- Markus FELDMANN** (Glaris 1897 -1958). Conseiller national, puis Conseiller fédéral de 1951 à 1958.
- GEORGE VI** (1895-1952). Roi de Grande-Bretagne depuis 1936. Avec son épouse la reine Elisabeth, il incarne l'esprit de résistance des Anglais lors de la Seconde Guerre Mondiale.
- Joseph GOEBBELS** (1897 -1945). Dirigeant nazi. Chef de la propagande.
- Ernest-Paul GRABER** (1875 -1956). Instituteur. Conseiller national socialiste de La Chaux-de-Fonds de 1912 à 1943.
- Henri GUIBAN** (1874 -1960). Mézières, Vaud. Général en chef de 1939 à 1945.
- Emil HACHA** (Trhové Sviny, 1872 - Prague, 1945). Homme politique tchèque, président de la République en novembre 1938.
- Alfred HASLER** (né à Zürich en 1921). Ecrivain, Président de la Société des écrivains suisses de 1974 à 1976.
- Vaclav HAVEL** (né en 1936). Dramaturge et ancien dissident pendant la période communiste. Havel est élu président de la Fédération tchécoslovaque le 29 décembre 1989. Actuellement, président de la République tchèque.
- Adolf HITLER** (1889-1945). Chef de l'Allemagne nazie depuis 1933.

Frédéric HÖLDERLIN

(Lauffen, Württemberg, 1770-Tübingen, 1843).
Poète allemand.

Victor HUGO

(1802-1885). Paris. Poète français.

Charles JOURNET

(Genève, 1891 - Fribourg, 1975). Théologien catholique suisse, fondateur avec le futur Monseigneur CHARRIERE de la revue *Nova et Vetera*. Elevé au cardinalat en 1965.

Gottfried KELLER

(Zürich, 1819-1890). Poète et romancier suisse d'expression allemande, auteur de «*Roméo et Juliette au village*». Chancelier de l'état de Zürich de 1861 à 1875.

Thomas LEGLER

(Glaris, 1782 - Axel, Hollande, 1835). Promu capitaine à la Bérézina. Voir ses Denkwürdigkeiten aus dem russischen Feldzug 1812 dans *Jahrbuch des Historischen Vereins des Kantons Glarus*, cahier 4.

Max, Eduard LIEHBURG

(Zürich, 1899-Corfou, 1962). Ecrivain.

Walther LÜTHI

(1901 -1982). Pasteur à Bâle.

Ossip MANDELSTAN

(Varsovie, 1891 - décédé en Sibérie dans un camp de déportation, 1938). Poète russe.

Robert MUSIL

(Klagenfurt, 1880 - Genève, 1942).
Ecrivain autrichien.

Benito MUSSOLINI

(1883 -1945). Homme politique italien, il établit la dictature fasciste après sa prise de pouvoir en 1922. Révoqué par Victor-Emmanuel III, le 25 juillet 1943.

Albert CÆRI

(1875 -1950). Docteur ès-sciences de l'Université de Bâle. Depuis 1902, rédacteur à la «Basler Nachrichten» (politique étrangère et rédacteur en chef). En 1931, membre du Conseil national, parti libéral.

- Jan PALACH** (1948-1969). Prague. Etudiant en philosophie, Jan Palach accomplit son geste de protestation au pied du Musée national qui domine l'avenue Venceslas.
- Boris PASTERNAK** (Moscou, 1890 - id., 1960). Poète et romancier russe.
- Charles PEGUY** (1873 -1914). Ecrivain français.
- Philippe PETAIN** (1856 -1951). Vainqueur de Verdun (1916). Maréchal de France. Chef de l'Etat français (Vichy) de 1940 à 1944. Condamné en 1945 à la détention perpétuelle à l'Ile d'Yeu.
- Pie XI** Pape de 1922 à 1939.
- Pie XII** Pape de 1939 à 1958.
- Marcel PILET-GOLAZ**
(Cossonay, Vaud, 1889 -1953).
Conseiller fédéral de 1928 à 1944.
- Charles-Ferdinand RAMUZ**
(Lausanne, 1878-Pully, 1947).
Ecrivain de Suisse romande.
- Ernest RENAN** (Tréguier, 1823 - Paris, 1892).
Ecrivain et historien.
- Gonzague de REYNOLD**
(1880 -1970). Ecrivain et historien. Château de Cressier-sur-Morat, Fribourg.
- Franklin Delano ROOSEVELT**
(1882 -1945). Président des Etats-Unis d'Amérique de 1933 à 1945.
- Heinrich ROTHMUND**
(1888 -1961). Chef de la division de police au Département fédéral de justice et police (1935-1945).

Gustave ROUD (Carrouge, Vaud, 1897 -1976).
Poète de Suisse romande.

Denis de ROUGEMONT
(Neuchâtel, 1906-Genève, 1985).
Ecrivain, essayiste.

Antoine de SAINT-EXUPERY
(Lyon 1900 - disparu en Mer Méditerranée
lors d'une mission, 1944). Ecrivain et aviateur.

Alfred SCHWINNER
Diplomate autrichien (Conseiller de Légation), né
à Vienne le 11 février 1891. Fuyant le régime
nazi, il gagna la Suisse au printemps 1944.
Réfugié à Sion, il fut soutenu par Maurice Troillet.
Ce dernier fut son témoin à son mariage reli-
gieux célébré le 18 novembre 1946 à la chapelle
de Prarreyer (Bagnes). Voir in «*Souvenirs et
témoignages sur Maurice Troillet*» Sion,
Imprimerie moderne, 1969: «Un ami des Temps
Difficiles».

Iaroslav SEIFERT (1901 -1986).
Poète tchèque. Prix Nobel de littérature 1984.

Theophil SPOERRI (1890 -1974). Ecrivain. Professeur de Philologie
romane à l'Université de Zurich.

Eduard VON STEIGER
(Berne, 1881 -1962).
Conseiller fédéral de 1940 à 1951.

Julius STREICHER (1885 -1946).
Dirigeant nazi. violemment antisémite.

Johann-August SUTER
(1803 -1880). Emigré aux U.S.A. A l'apogée de
sa puissance, il posséda 150 000 acres de terres
en Californie.

Maurice TROILLET (Châble, 1880-id., 1961).
Conseiller d'état de 1913 à 1953,
Conseiller national de 1921 à 1943,
Conseiller aux Etats de 1943 à 1955.

Friedrich-Traugott WAHLEN

(1899 -1985). Canton de Berne. Ingénieur agronome. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, directeur du plan des cultures («Plan Wahlen»). Conseiller fédéral de 1958 à 1965.

Emile ZOLA

(1840-1902). Ecrivain français. Auteur de l'éditorial «J'accuse» pour la défense du capitaine Dreyfus (Journal «*L'Aurore*», jeudi 13 janvier 1898).